

Les Films d'Ici et Laïla Films présentent

TRADUIRE

שפה אחת ודברים אחדים

un film de
Nurith Aviv

Réalisation : Nurith Aviv • *Image* : Nurith Aviv, Sarah Blum, Itay Marom • *Son* : Nicolas Joly, Michael Goorevich • *Montage et animation graphique* : Effi Weiss • *Mixage* : Michael Goorevich *Direction de production* : Florence Girot, Florence Gilles • *Musique* : Werner Hasler • *Produit par* Serge Lalou, les Films d'Ici et Itai Tamir, Laïla Films, en coproduction avec KTO. Avec le soutien de :



« Chaque traduction aujourd'hui accompagne le réseau de toutes les traductions possibles, de toute langue en toute langue. »

Edouard Glissant

TRADUIRE

un film de Nurith Aviv

SORTIE LE 19 JANVIER 2011

au cinéma *Les Trois Luxembourg*

70 mn – 2011 – 16/9 – n° de visa d'exploitation : 128.195

www.editionsmontparnasse.fr/traduire

Image : Nurith Aviv, Sarah Blum, Itay Marom

Son : Nicolas Joly, Michael Goorevich

Montage et animation graphique : Effi Weiss

Mixage : Michael Goorevich

Musique : Werner Hasler

Direction de production : Florence Girot, Florence Gilles

Produit par Serge Lalou, Les Films d'Ici

et Itai Tamir, Laïla Films

en coproduction avec KTO.

Ce film a bénéficié du soutien du CNC, de la PROCIREP – Société des Producteurs – et de l'ANGO, du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle du Centre National du Cinéma et de l'image animée, de la Fondation Rothschild, de Cinéma Project du Département culturel du Ministère israélien de la Culture et du Sport et du Centre du Cinéma israélien.

Editions Montparnasse

Fleur Delourme

12, villa Coeur de Vey 75014 Paris

01 56 53 56 82 - 06 61 60 03 15

fleur.delourme@editionsmontparnasse.fr



TRADUIRE

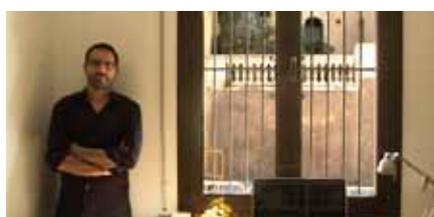
Le film *Traduire* est le dernier volet d'une trilogie après *D'une langue à l'autre* et *Langue sacrée, langue parlée*.

C'est un film-Babel où des traducteurs de différents pays, s'exprimant chacun dans sa langue, parlent de leur expérience de passeurs de la littérature hébraïque écrite à travers les siècles : le Midrash, la poésie hébraïque médiévale, la littérature moderne et contemporaine. Les traducteurs parlent avec passion de la confrontation avec une langue qui les amène parfois à transgresser les règles de leur propre langue.

C'est une littérature dans laquelle coexistent souvent différentes strates. Dans l'hébreu moderne, l'entrelacement de toutes ces couches peut donner lieu à des effets d'humour et d'ironie, mais ne facilite pas la tâche du traducteur. Anna Linda, traductrice en italien de S.Y. Agnon (prix Nobel de littérature) parle même de la « cruauté » de l'auteur qui n'indique pas les sources de ses nombreuses citations. L'hébreu d'Agnon l'a amenée à ce qu'elle appelle l'« agnon-isation » de la langue italienne. Ala Hlehel, traducteur en arabe d'une pièce de théâtre de Hanoeh Levin, dit : « Je devais renoncer aux lois de ma langue... ». Pour Chana Bloch, traductrice en anglais de la poétesse Dahlia Ravikovitch, il s'agit de « forcer les limites de ce qui est confortable, voire tolérable, en anglais ».

C'est un film avec thème et variation où, à partir d'une même langue, des interprétations en voix et en langues différentes se font entendre.

Pour Edouard Glissant, la traduction est « art de la fugue parce que chaque traduction aujourd'hui accompagne le réseau de toutes les traductions possibles, de toute langue en toute langue ».



LES TRADUCTEURS

Sandrïck Le Maguer • Brest, traducteur en français

Angel Sáenz-Badillos • Boston, traducteur en espagnol

Yitshok Niborski • Malakoff, traducteur en yiddish

Anna Linda Callow • Milan, traductrice en italien

Sivan Beskin • Tel-Aviv, traductrice en russe

Manuel Forcano • Barcelone, traducteur en catalan

Chana Bloch • Berkeley, traductrice en anglais

Anne Birkenhauer • Jérusalem, traductrice en allemand

Rosie Pinhas-Delpuech • Paris, traductrice en français

Ala Hlehel • Acre, traducteur en arabe

Sandrick Le Maguer est né en 1971 en Bretagne. Ancien professeur à l'Ecole supérieure des télécommunications de Brest, il se consacre aujourd'hui à la redécouverte de la tradition juive et plus particulièrement de l'herméneutique. Il a ainsi traduit en français *Le Midrash sur les Proverbes* (Nouveaux Savoirs, 2005). Il s'intéresse également à l'origine juive des textes fondateurs du christianisme dans son livre *Portrait d'Israël en jeune fille* (Gallimard, 2008). Sandrick Le Maguer est l'un des membres fondateurs de la revue littéraire *Sprezzatura* et collabore à la revue *Ligne de risque*.

Angel Sáenz-Badillos est né en 1940 à Logroño en Espagne. Il entame sa carrière universitaire à Madrid et se consacre au projet d'édition d'une bible polyglotte en hébreu, grec, latin et araméen. En 1975, il obtient la chaire d'Hébreu à Grenade. Il consacre aujourd'hui ses recherches à la langue et à la littérature hébraïque médiévale d'Andalousie (Philologie et Poésie). Il est l'auteur de plusieurs livres sur ces sujets et d'un grand nombre d'articles. Angel Sáenz-Badillos est aussi le traducteur de poètes juifs andalous comme Ibn Gabirol, Shmu'el ha-Nagid, Yehudah ha-Levi et Abraham Ibn Ezzr.

Yitshok Niborski est né à Buenos-Aires en 1947 de parents juifs polonais yiddishistes. Il a étudié le yiddish et l'hébreu dans des écoles juives de Buenos-Aires. Depuis 1979, il s'est installé en France où il enseigne la langue et la littérature yiddish à l'INALCO et à la Maison de la Culture Yiddish. Auteur d'un dictionnaire contenant 6000 mots d'origine hébraïque en yiddish, il est aussi le co-auteur d'un dictionnaire yiddish-français. Il traduit pour l'essentiel de la littérature yiddish vers l'espagnol, et aussi de plusieurs langues vers le yiddish.



Anna Linda Callow est née en 1966 à Milan. Auteur d'une thèse sur Sefer Hassidim, elle est diplômée de langue hébraïque à l'Université Ca' Foscari de Venise. Elle est la traductrice de nombreux auteurs classiques de la littérature hébraïque et yiddish comme S.Y Agnon et Sholem Aleykhem. Aujourd'hui professeur adjoint de langue et de littérature hébraïques à l'université de Milan, elle est aussi à l'origine d'une anthologie du Zohar, l'un des ouvrages majeurs de la Kabbale.

Sivan Beskin est née en Lituanie en 1976. Elle a émigré à l'âge de 14 ans, avec ses parents, en Israël. Elle travaille aujourd'hui comme informaticienne analyste de systèmes. Parallèlement elle a publié un recueil de ses propres poésies et participe régulièrement à la revue *Ho* avec des traductions de poésie et prose russes.

Manuel Forcano est né à Barcelone en 1968. Titulaire d'un doctorat en philologie sémitique, il a enseigné l'hébreu et l'araméen à l'université de Barcelone. Il est le traducteur en catalan de poètes et écrivains contemporains tels que Yehuda Amichai, Pinchas Sade, Ronny Someck et Amos Oz. Poète lui-même, il a reçu à ce titre, six prix nationaux et internationaux. Depuis 2004, il est documentaliste pour le musicien Jordi Savall au Centre International des Musiques Anciennes. Aujourd'hui, il est le vice-président du Conseil Catalan pour l'Art et la Culture.

Chana Bloch est née dans le Bronx aux Etats-Unis. Après avoir vécu cinq ans à Jérusalem, elle s'installe à Berkeley où elle a enseigné la poésie contemporaine américaine et l'art de la traduction au Mills College. Chana Bloch est l'auteur de quatre recueils de poésie, la co-traductrice en anglais du *Cantique des Cantiques* et des poètes israéliens Yehuda Amichai et Dahlia Ravikovitch.



Anne Birkenhauer est née en 1962 à Essen. En 1980, elle fait un séjour de trois ans en Israël, puis s'installe à Berlin où elle consacre son cursus universitaire aux études juives et hébraïques et à la philologie allemande. Elle retourne en Israël pour s'installer à Jérusalem. Anne Birkenhauer est l'une des plus importantes traductrices de poésie et de prose israéliennes en allemand. Elle est notamment à l'origine d'une anthologie de la poésie hébraïque et a traduit des auteurs comme Aharon Appelfeld, David Grossman et Yaakov Shabtai.

Rosie Pinhas-Delpuech est née en 1946 à Istanbul. Arrivée en France en 1965, elle étudie la philosophie. En 1966, elle découvre Israël et l'hébreu et depuis, elle y a attaché ses pas. Professeur de littérature française en Israël, elle est devenue l'une des plus importantes traductrices d'auteurs israéliens en France. Elle a traduit entre autres Yaakov Shabtai, Yehoshua Knaz, Etgar Keret et Orly Castel-Bloom. Elle dirige actuellement la collection « Lettres hébraïques » chez Actes Sud. Rosie Pinhas-Delpuech est aussi l'auteur de trois livres qui évoquent ses différentes langues : le français, le turc et l'hébreu.

Ala Hlehel est né en 1974 à Jesh en Galilée. Palestinien citoyen d'Israël, il a étudié dans les universités de Tel Aviv et d'Haïfa. Il écrit dans divers domaines : presse, littérature, théâtre, cinéma. Ses romans et ses nouvelles sont écrits en arabe. Il a aussi traduit de l'hébreu vers l'arabe, notamment la pièce de théâtre de Hanoch Levin, *Orzei Mizvadot* (Les gens des valises). Ala Hlehel a été au cœur d'une polémique en Israël à propos d'un prix littéraire qu'il a reçu au Liban.





Nurith Aviv a réalisé dix films et fait l'image d'une centaine de fictions et documentaires avec entre autres, Agnès Varda, Amos Gitai , René Allio...

Passionnée par les langues, par le passage de l'une à l'autre, Nurith Aviv a réalisé ces dernières années une trilogie autour de l'hébreu.

Elle enseigne dans des écoles de cinéma en France, en Allemagne et en Israël et participe à l'émission d'Arte : Die Nacht / La nuit.

Une rétrospective de ses films a eu lieu au Jeu de Paume en 2008.

Elle a été lauréate du prix Edouard Glissant en 2009.

- | | |
|-------------|--|
| 2011 | <i>Traduire</i> (70', France-Israël) |
| 2008 | <i>Langue sacrée, langue parlée</i> (73', France-Israël) |
| 2004 | <i>L'alphabet de Bruly Bouabré</i> (17', France-Allemagne)
<i>D'une langue à l'autre</i> (55', France- Israël -Allemagne- Belgique) |
| 2002 | <i>Vaters land/Perte</i> (30', Allemagne-France) |
| 2001 | <i>Allenby, passage</i> (5', Israël) |
| 2000 | <i>Circoncision</i> (52', France) |
| 1997 | <i>Makom, Avoda</i> (81', France-Israël-Allemagne) |
| 1992 | <i>La tribu européenne</i> (75', France) |
| 1989 | <i>Kafir Qara, Israël</i> (66', France-Allemagne) |

HISTOIRE DE LA TRILOGIE

Les deux films, *D'une Langue à l'autre*, et *Langue sacrée, langue parlée* ont été projetés chacun pendant six mois, au cinéma *Les Trois Luxembourg*, accompagnés de dizaines de rencontres, auxquels participèrent écrivains, artistes, et psychanalystes. Ils ont été diffusés à la télévision dans différents pays, présentés dans des festivals dans le monde entier. Ils sont aussi régulièrement montrés dans des musées.



D'une langue à l'autre

« Ce film a quelque chose d'inexplicablement bouleversant, sans doute parce qu'il touche au langage. Quoi de plus universel ? De quoi sommes-nous faits, sinon de mots ? » Bernard Loupias, *Le nouvel Observateur*

« Des écrivains reviennent sur leur apprentissage tardif de l'hébreu. Une lumineuse réflexion sur le rapport intime à la langue. La perte, la coupure, l'arrachement. Dans les films de Nurith Aviv, il est beaucoup question de la difficulté à surmonter l'épreuve d'un acte fondateur – la dépossession d'une histoire, d'un territoire, d'un corps – pour reconstruire un lien avec soi, avec le monde. La cinéaste poursuit ici cette voie en explorant la partie la plus intime de toute identité : le rapport à la langue. »

Jean-Marie Durand, *Les Inrockuptibles*

Langue sacrée, langue parlée

« Simple et belle, [l]a réalisation [de Nurith Aviv] encadre sobrement les propos sereins et passionnants de ces héritiers d'une tradition, optant pour un langage laïc ou religieux, poétique ou politique. » Jean-Luc Douin, *Le Monde*

« Ce sont les “corps parlants” qui intéressent [Nurith Aviv], la cicatrice intérieure laissée par ce saut dans l'inconnu d'une langue. Et cela, dans l'un et l'autre film, est très justement dit, car tous ceux à qui elle s'est adressée dans cette enquête s'étaient eux-mêmes, écrivains, poètes, artistes, comédiens, de la première ou deuxième génération, longuement interrogés sur leur rapport à ces langues successives qu'ils avaient dû pratiquer ou abandonner. Car il ne pouvait s'agir, en fait, de la substitution de mots à d'autres, mais d'un changement de mentalités... [Ces films sont] une marque d'amour pour le parler des hommes, enracinement de la personnalité. »

Emile Breton, *L'humanité*



LA LANGUE APPARTIENT À QUI LA PARLE ET L'ÉCRIT*

par *Thierry Garrel*

Voici donc enfin réunis dans un même DVD les trois films que Nurith Aviv a consacré, au cours des six dernières années, à la langue sous ses divers aspects. Trois essais, devrait-on dire, un genre dont on ne compte que très peu d'exemples depuis les origines-mêmes du cinéma. Essai, au sens intellectuel, bien sûr, mais aussi essai au sens de tentative filmique originale, car on ne saurait en cinéma concevoir un objet pensant qui ne soit en même temps un objet dansant.

De quoi s'agit-il ? A chaque fois, de rencontres avec des hommes et des femmes, en Israël, en Europe ou ailleurs, qu'elle a choisi de présenter et de filmer avec une grande simplicité, et qui sont invités à parler de la langue-même, de ce premier – deuxième, troisième – manteau, dans lequel nous nous sommes réchauffés et séparés du monde extérieur, pour construire un monde intérieur, dont nous avons revêtu notre esprit pour dire le monde et le partager.

Ils sont écrivain, poète, philosophe, traducteur, musicien, chercheur, acteur, chanteur, vivent ou ont vécu entre deux langues, entre deux mondes. En quelques minutes – pas plus de quatre ou cinq, c'est une vie entière et un destin qui se jouent devant nous, invités au spectacle d'une pensée en acte. Nurith Aviv s'effaçant derrière sa caméra, c'est à nous qu'ils parlent, et c'est nous qu'ils entraînent, sans aucune affectation ni pédanterie, dans une danse de l'esprit.

S'attaquer ainsi au langage-même, à la fois don suprême et catastrophe inévitable** et à la langue, patrie bien-aimée de nos pensées***, relève de la gageure. Tout comme d'évoquer la trahison des pères et ce passé qui ne passe pas, dans une Allemagne encore non-réconciliée, sujet du quatrième

film de Nurith Aviv, *Vaters Land/Perte*, heureusement joint à ce coffret.

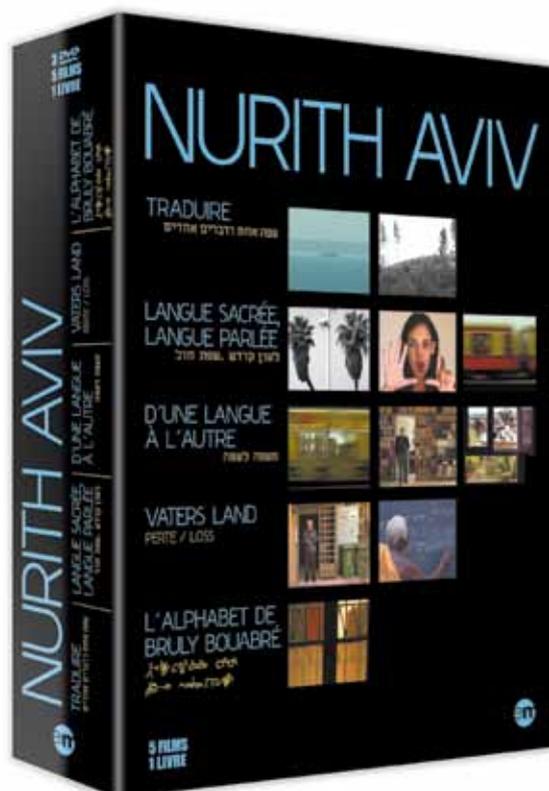
D'où vient donc, au-delà de la forte présence et des propos mêmes des protagonistes de ces quatre films, notre profonde émotion ? C'est que tous parlent d'or, construisant un monde où chacun parvient à exprimer et convoquer avec une extrême précision et concision des expériences de vie et de pensée, d'une humanité à la fois grave et chaleureuse.

Il faut admirer l'extrême élégance et l'économie de moyens avec lesquelles Nurith Aviv voyage d'un personnage à un autre, construisant, presque sans coutures, une toile de réflexions d'une limpide complexité. Ils ne sont paradoxalement pas si nombreux les documentaristes, pétris d'une véritable culture intellectuelle et littéraire, capables de telles interrogations et d'une telle écoute. Les films de Nurith Aviv ouvrent ainsi à l'exploration, pour les réalisateurs contemporains, des terres vierges, de nouveaux espaces du « continent documentaire » .

Il y a, pour finir, une autre dimension de son travail que je voudrais saluer : la tranquille confiance dont elle témoigne, s'agissant de la soif du spectateur pour une réflexion vivante sur des dimensions essentielles de la vie – une soif et une attente souvent déniées et largement insues, mais qui ne cessent de croître dans un monde toujours plus fragmenté. Une soif qui promet un bel avenir au genre documentaire lui-même et à sa capacité à s'emparer, dans la langue des images, des questions les plus puissantes, comme les plus abstraites, pour partager avec joie et gravité des méditations essentielles.

* Salman Masalha, in *D'une langue à l'autre*

** Kostas Axelos, *** Theodor Herzl



D'une langue à l'autre • Langue sacrée, langue parlée • Traduire • Vaters Land / Perte • L'alphabet de Bruly Bouabre. Cinq films et un livre de Nurith Aviv.

La trilogie de Nurith Aviv met en scène une langue, l'hébreu, et l'interroge sous divers angles : poétique et politique, religieux ou profane. Dans son premier film, *D'une langue à l'autre*, Nurith Aviv aborde les langues refoulées, oubliées par des écrivains de différentes origines qui travaillent et vivent aujourd'hui en hébreu. Avec son second film, *Langue sacrée, langue parlée*, ce sont les strates mêmes de la langue qu'évoquent des poètes et des écrivains ayant grandi dans l'hébreu. Dans *Traduire*, des traducteurs de différents pays, s'exprimant chacun dans sa propre langue, nous parlent de leur expérience intime de passeurs de la littérature hébraïque. Et de ce que la langue met en jeu.

DVD 1 : *D'une langue à l'autre*, un film de Nurith Aviv, 55 mn, 2004.

L'alphabet de Bruly Bouabre, un film de Nurith Aviv, 17 mn, 2004.

Vaters Land / Perte, un film de Nurith Aviv, 30 mn, 2002.

Nurith Aviv, lauréate du Prix Edouard Glissant 2009, 8 mn

DVD 2 : *Langue sacrée, langue parlée*, un film de Nurith Aviv, 73 mn, 2008. Intervention d'Hélène Cixous, lors de la rétrospective des films de Nurith Aviv au Jeu de Paume, 40 mn, 2008

DVD 3 : *Traduire*, un film de Nurith Aviv, 70 mn, 2011.

Livre : Textes des films *D'une langue à l'autre*, *Langue sacrée, langue parlée*, *Traduire* et *Vaters Land / Perte*, présentés dans la langue des intervenants (hébreu, espagnol, yiddish, italien, russe, catalan, allemand, arabe) et dans leur traduction française. Ils sont précédés d'un texte de Thierry Garrel et de lettres de Hélène Cixous et de Philippe Lacoue-Labarthe. (200 pages environ.)

Prix indicatif : 40 euros. Date de parution : 15 avril

Contact presse : Fleur Trokenbrock - 01 56 53 56 76 - presse@editionsmontparnasse.fr

www.editionsmontparnasse.fr/presse